

Parapente à Millau : le mur des 100 bornes tombe !

Le 6 mai 99 est grand jour de foire à Millau selon la tradition. Après avoir fureté parmi les étals jusqu'à 11 h 30, le ciel se met à me parler dans le creux de l'oreille : « *Eh ! mon pote qu'est ce que tu fous là ?* » Casse-croûte et hop !

Texte : Roland Thurel. Photos : Richard Walbec.

Bien m'en a pris !

Obéissant à l'appel, ma Swing Cirrus « Ville de Millau » est au décollage Puncto Sud à 13 h 30. Malgré une prévision de rentrée de Sud-Est fort à la mi-journée, la 1^{re} montée en thermique s'avère confortable et pratiquement sans dérive. Après un relais foireux au pic d'Andan, décision est prise sans revenir sur le Causse noir ou une belle rue de nuages est en train de se former. Nous sommes trois sur cette assez longue transition et nous arrivons assez bas pendant que Patrice Pelissier dit Pélouche arrive aux barbulles. Ayant bien visualisé l'alimentation, notre remontée se fera sans trop de problèmes mais Pélouche conservera une avance de 10 km pendant assez longtemps. Après 15 km sans virage, sous la rue, avec parfois oreilles et accélérateur pour ne pas rentrer dans la « niole », à 2 200 m nous sautons sur le causse de Sauveterre à l'Ouest du Rozier. Pélouche est toujours en tête d'environ 10 km, suivi de moi-même, de Philippe Rigal et Michel Robert. Un 5 m/s intégré m'accueille vers 1 900 m et hop : 2 600 m ! Les plafonds augmentent. C'est logique, le sol monte doucement. C'est ainsi que l'on a souvent un « trou bleu » sur Millau alors qu'au Nord le ciel est magnifiquement pavé. Devant, Pélouche s'offre un point bas après le Massegros qu'il négocie selon son habitude : comme un chef. Il aime bien les points bas ce garçon, sinon il s'ennuie ! Ça me permet de le rattraper et nous arrivons ensemble à 2 600 m vers La Canourgue. Les oiseaux sont partout. À croire qu'une aussi belle effervescence aérienne les a décidé à une petite sortie champêtre. Et quelle sortie ! La remontée des gorges du Tarn qu'on vient de faire est vraiment de toute beauté et la visibilité excellente. La transition suivante va me permettre d'aller chercher quelques degrés supplémentaires vers 1 700 m, ce qui paradoxalement me fait un bien fou, car j'ai été un tout petit peu léger sur l'habillement et, depuis le début, ça navigue plutôt haut.

Le « truc du midi » de Marvejols va me faire un bon relais. C'est avec un sourire radieux qu'à 2 500 m je me plante sur l'accélérateur en direction du signal de Randon.

Pélouche, avec un rendez-vous à 19 heures à Millau, est allé se poser (le pauvre !) à Marvejols et Philippe est derrière à 10 km. À 15 km Michel s'est posé, certainement en jurant !

Les conditions sont incroyablement bonnes et confortables, sentiment décuplé par le plaisir que je prends au pilotage de ma Cirrus. Le cumulus suivant a une belle allure au fur et à mesure que j'y arrive et, au Nord du Signal, je ferai 2 900 m dans une ambiance hivernale.

La Lozère est vraiment très belle : lacs, pâturages, forêts clairsemées, nudité des causses jusqu'ici, le tout dans une ambiance très sauvage. J'en ai même oublié la galère en cas de posé dans le secteur...

Les plateaux de Haute-Loire apparaissent avec à l'horizon Langogne, le barrage de Naussac et les gorges de l'Allier qui me rappellent quelques bons souvenirs de kayakiste. Après une longue transition passée à éviter l'onglée, j'entends que Philippe se pose vers le Signal. Je refais 2 800 m juste avant la traversée de l'Allier et de ses gorges granitiques et je passe un bon moment à me décider pour la suite. En effet, le ciel apparaît plus chaotique, avec des cumulus beaucoup plus fractionnés et moins nets mais, surtout, une grosse zone d'ombre sur la route à suivre, c'est-à-dire le Puy en Velay que je commence à distinguer loin au Nord. Les premiers 100 km au départ de Millau sont à ma portée et je suis cruellement partagé. Un cumulus paraissant actif m'oblige à un gros détour vers le NW. Il est loin et je ne suis pas sûr d'y être dans le temps d'activité au vu des cycles rencontrés jusque-là. Si je me pose sur cette option, les 100 km n'y seront pas. Je décide de patienter dans un petit zéro légèrement dérivant en attendant que la zone ensoleillée dans les pentes lisses à l'Ouest de Landos s'agrandisse, comme

elle à l'air de vouloir le faire. Ce jeu-là dure 10 minutes et quand mon zéro devient trop négatif, je me jette sur l'affaire. Le contraste semble bon et étendu. Vers 1 800 m un zéro négatif me fait espérer pour finalement me lâcher après une dérive de quelques kilomètres. Même le village de Bouchet St Nicolas, pourtant bien éclairé, n'a pas voulu me donner l'altitude nécessaire pour rejoindre le Puy en Velay. C'est dans une mer d'huile que j'effectue mon plané final à l'Est de l'étonnant lac de cratère du Bouchet. Je suis à 1 06 km de Millau. Il est 18 heures.

Plaisir

Malgré l'inévitable petit sentiment de frustration dû à : « on pouvait mieux faire » j'en tire une immense satisfaction car ce vol n'a été que du plaisir : plaisir d'un espace et d'un paysage sublimes et sauvages ; plaisir des conditions merveilleusement généreuses, homogènes et non turbulentes où le seul petit stress était de faire attention à ne pas finir dans le nuage.

Merci le vol libre ! Ça fait 15 ans que ça dure et ce n'est pas près de s'arrêter ! Et merci aussi mille fois à la Ville de Millau, Intermarché Millau et Citroën Millau de nous accompagner dans notre passion. C'est grâce à vous que nous pouvons vivre ce genre d'aventure. Un dernier merci aux institutions locales et régionales qui ont compris tout l'intérêt et l'image du vol libre et viennent de débloquer 1 500 000 F pour l'aménagement des sites Millavois ! C'est d'autant plus justifié après ce week-end festif de l'Ascension qui a vu passer 70 compétiteurs delta, 6 écoles d'horizons différents, plus les particuliers. Malgré l'encombrement inévitable (et ses revers), ces journées étaient totalement placées sous le signe du vol libre dans une ambiance fabuleuse. Tous les soirs, sur la terrasse de notre Q. G millavois, le bar resto concert du Golf, face à la pelouse tondue de l'atterrissage (s'il vous plaît), tout le monde s'accordait à dire qu'il se passait quelque chose ici. La dynamique vol libre est à fond de train !